Johann Nestroy

Le Talisman

(Der Talisman)

Traduit de l'allemand (Autriche) par
Catherine Creux

Répertoire Germanique

Editions du Brigadier

Titus Rougoupil porte bien son nom : c'est un rouquin flamboyant, rusé comme un renard. Mais il est pauvre, sans appuis et fortement handicapé par la couleur de ses cheveux. Grâce à un talisman qui le rend non seulement méconnaissable, mais aussi désirable, il arrivera à faire son chemin dans la bonne société. Mais jusqu'où ?

Le Talisman est une des pièces fétiches de Nestroy : comédie d'intrigue aussi bien que comédie de mœurs et de caractères, elle aborde, sous les dehors de la farce, la question des préjugés et du rejet de l'autre, sujet universel. Le succès de la pièce ne s'est jamais démenti depuis sa création le 16 décembre 1840 au *Theater an der Wien* à Vienne. Nestroy incarnait Titus Feuerfuchs (Titus Rougoupil). La musique était d'Adolf Müller.

Johann Nestroy (1801-1862) est un comédien, directeur de théâtre et auteur dramatique qui, avec son prédécesseur Ferdinand Raimund, est aussi célèbre et joué en Autriche que le sont Eugène Labiche et Georges Feydeau en France. Mélange de comédie vaudeville et de satire sociale, les pièces de Nestroy, comme celles de Molière ou de Beaumarchais, ont gardé toute leur exubérance et tout leur mordant.

Les Editions du Brigadier ont entrepris de traduire une quinzaine d'œuvres de Ferdinand Raimund et Johann Nestroy. Pour ce faire, elles ont rassemblé, autour de Henri Christophe qui coordonne la traduction, une équipe composée de Jean-Louis Besson, Catherine Creux, Marc Lacheny et Sylvie Muller.

Prix : 14,00 €
ISBN : 978-2-494702-48-6

9 782494 702486

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Titus Rougoupil, compagnon barbier sans emploi

Madame de Castelcyprès, châtelaine, veuve

Emma, sa fille

Constance, sa femme de chambre, également veuve

Fleur Sécateur, jardinière, également veuve Pépin Lacourge, aide-jardinier	au service de madame de Castelcyprès

Lemarquis, coiffeur

Bonde, négociant en bière

Christophe Jeannot Jojo Jeannette	jeunes paysans

Un aide-jardinier

Georges Conrad	valets de madame de Castelcyprès

Monsieur du Plat

Notaire Faucon

Salomé Ladinde, gardeuse d'oies

Messieurs, Dames, jeunes fermiers, jeunes fermières, domestiques, jardiniers

La scène se passe sur le domaine de madame de Castelcyprès, près d'une grande ville.

Acte I

La scène présente la place d'un village. Au centre, au fond, une fontaine avec deux sièges en pierre, placés l'un en face de l'autre, à gauche un muret avec une petite porte ouverte qui mène au jardin seigneurial.

Scène 1

De jeunes fermières, dont Jeannette, entrent au fond à gauche pendant une ritournelle. De jeunes fermiers, dont Christophe, Jeannot et Jojo.

Chœur des jeunes fermières. —
Ça dans' à la kermess' depuis l'petit matin,
V'là les garçons pour nous y emm'ner par la main.

Chœur des jeunes fermiers, *entrant à droite.* —
Où est-c' qu'elles se cach'nt ? Les filles, que fichez-vous ?
La piste de dans' est déjà sens d'ssus, d'ssous !

Choeur des jeunes fermières. —
Nous somm's prêt's, regardez.

Choeur des jeunes fermiers. —
C'est pas trop tôt, venez !

Tous. —
À chacun sa chacun', c'est pas bien compliqué,
En avant la musiqu', on va bien s'amuser.

Christophe, *à une jeune fermière.* — Nous deux, on danse ensemble !

Jeannot, *à une jeune fermière.* — Nous deux, ça fait dix kermesses qu'on est en couple.

Jeannette, *à un garçon.* — Moi, je danse qu'avec toi.

Christophe, *regardant vers le fond, à gauche.* — Eh ! Regardez, v'là la Salomé.

Jeannette. — Avec ses cheveux de diablesse.

Christophe. — Qu'est-ce qu'elle vient faire à la kermesse, celle-là ?

Jeannette. — Met' le feu à vos cœurs, ça coule de source !

Scène 2

Salomé, les précédents.

Salomé, *pauvrement vêtue, les cheveux roux, entre au fond à gauche.* — On s'amuse bien ici. C'est l'heure d'aller danser, pas vrai ?

Christophe, *froid.* — Possible !

Salomé. — Zavez rien contre que j'y aille aussi?

Jeannot. — Après tout, pourquoi pas... Tout le monde peut y aller.

Christophe, *faisant allusion à ses cheveux.* — Mais c'est rapport au risque d'incendie...

Jeannot, *de même.* — C'est le gendarme, là-bas...

Christophe, *même jeu.* — Ouais, il te soupçonne fortement : t'as fait passer tes oies devant la grange qu'a brûlé avant-hier.

Jeannette. — Alors on croit que tu l'as allumée avec ta coiffure.

Salomé. — Vous en avez tout le temps après moi, c'est dégoûtant; mais bon, je suis la seule dans le village à avoir ces cheveux-là. Comme vous voulez pas admettre que je suis la plus belle, vous me traitez de diablesse.

Les filles. — Ah ! Manquait plus que ça... V'là-t'y pas qu'elle voudrait être la plus belle !

Christophe, *à Salomé.* — Ben, débrouille-toi pour trouver un partenaire.

Jojo, *un garçon très laid.* — Moi, je veux bien danser avec elle ; qu'est-ce que je crains ?

Christophe. — Qu'est-ce qui te prend ? Un gars comme toi, il va bien savoir s'en trouver une autre, non !

Jojo. — C'est vrai. Faut pas jeter des perles aux cochons.

Jeannot. — En avant ! Assez traîné !

Tous. — À la danse, youpi ! À la danse !

Tous sortent au fond à droite.

Scène 3

Salomé, seule.

Salomé. — Et voilà, chuis encore toute seule ! Et pourquoi ? Parce que chuis Salomé la rousse. C'est pourtant une belle couleur, le rouge. Les plus belles fleurs, c'est les roses et les roses, c'est rouge. Ce qu'y a de plus beau dans la nature, c'est l'aurore et elle s'annonce par le plus beau rouge qui soit. Les nuages, c'est sûrement pas une belle invention. Eh bien même les nuages sont beaux, quand ils sont rouges comme le feu au soleil couchant. C'est pour ça que je dis : çui qu'aime pas le rouge, il sait pas ce qui est beau ! Mais à quoi bon tout ça, 'toute façon, y a personne pour m'emmener à la kermesse... Je pourrais y aller toute seule... mais les filles vont encore se moquer de moi, rire et jacasser. Je retourne auprès de mes oies. Elles jacassent pas par méchanceté quand elles me voient et quand je leur donne à manger, elles regardent mes mains, pas ma tête.

Elle sort à l'avant-scène, à droite.

Scène 4

Fleur et Pépin entrent au fond à gauche. Pépin porte un gros sac.

Fleur, *en colère.* — Non, c'est vraiment trop fort ! Une heure un quart pour ce petit bout de chemin depuis la ville ! Il devrait avoir honte, cet omnibus !

Pépin. — Pourquoi ? C'est le propre d'un omnibus de s'arrêter à tout bout de champ.

Fleur. — Dommage que tu sois pas devenu omnibus, lent comme tu es...

Pépin. — J'étais pas assez malin pour ça. Un omnibus, c'est ce qu'y a de plus malin au monde parce que ça embarque n'importe qui, sans distinction de rang.

Fleur. — T'as décidé de faire de l'esprit ce matin ? T'es encore plus insupportable que d'habitude.

Pépin. — Rouspétez, déversez votre fiel ! Ça va pu durer longtemps 'toute façon.

Fleur. — Tu veux peut-être quitter le service de Madame ? Ce serait malin !

Pépin. — Oh ! Non. Mais vous allez sûrement bientôt vous marier. Alors un nouveau champ s'ouvrira à votre harcèlement et je ne serai plus le terrain de jeu de votre grincheuserie.

Fleur. — Idiot ! Je me remarierai jamais. Je reste fidèle à mon défunt mari.

Pépin. — Peut-être qu'il s'en rend compte après sa mort ; de son vivant, il a jamais trop voulu y croire.

Fleur. — Si j'étais Madame, je t'aurais chassé depuis longtemps.

Pépin, *allusif.* — Si j'étais Madame, je garderais pas non plus n'importe qui...